



## Résistant à 15 ans

« Je savais ce que j'avais à faire et je l'ai fait. » C'est en ces termes que Lazare Pytkowicz résume son engagement dans la Résistance.



La famille Pytkowicz avant la guerre : de gauche à droite Bernard, Fanny, la maman, Rosine, le papa et Lazare. Fanny et les parents de Lazare ne sont jamais revenus des camps d'extermination.

Nous sommes en 1943 et Lazare a de faux papiers au nom de Louis Picot. Il est agent de liaison du Mouvement de libération nationale et sillonne la région lyonnaise avec son vélo pour apporter de l'argent, des armes, des informations à la Résistance. On le surnomme alors « P'tit Louis ». Il participe à plusieurs opérations importantes, dont une tentative de libération de Jean Moulin. Au mois de juin, il est

arrêté par la Gestapo. On le frappe violemment pour qu'il livre le nom de ses chefs mais il se tait. On lui demande alors son adresse et il répond : « je ne la connais pas ». Avec une imagination que seuls les enfants possèdent, il raconte que chaque soir il a rendez-vous place de la Cordelière et que ses camarades lui bandent les yeux pour le conduire à leur cachette. Les Allemands le croient et se rendent avec lui sur la place. « P'tit Louis » saisit sa chance et parvient à s'échapper. Il remonte à Paris, où il est de nouveau agent de liaison... et tombe dans un piège tendu par les Allemands ! De sa prison, il reprend contact avec la mère de son ami Jean, Georgette Haut. Le 14 juillet 1944, Lazare Pytkowicz est à la gare, sur le point d'être déporté. Son instinct lui dit qu'une fois de plus, il doit s'échapper.

Après la Libération, Lazare reçoit la visite d'un colonel dans son lycée : il a dix-sept ans et on lui accroche sur la poitrine la médaille des Compagnons de la Libération. Mais il remet la médaille aussitôt dans sa poche, de crainte que ses camarades se moquent de lui.

### Le témoignage d'un résistant

Lazare Pytkowicz n'a pas parlé de son histoire à ses propres enfants : « Je ne voulais pas avoir l'air de me vanter », dit-il avec beaucoup de modestie.



Depuis plusieurs années, Rosine, Bernard et Lazare Pytkowicz répondent aux invitations des écoles pour rencontrer les jeunes générations. Ils leur racontent une histoire où se mêlent la tendresse d'une famille, la tristesse de la mort, et le courage des résistants.

Le petit-fils de Henri et Georgette Haut, Jean-Philippe, qui porte en lui la mémoire de cette histoire, raconte aujourd'hui que si sa grand-mère a pris tant de risques, c'est parce qu'elle ne pouvait pas faire autrement car le sort réservé aux Juifs était insupportable.